

Critique et autocritique

C'est un rendez-vous des plus ordinaires que celui ayant consacré la 21ème session du Conseil national du PRDS, tenue du 10 au 12 février. La session fut transformée en un congrès extraordinaire juste pour apporter une nouvelle touche à l'article des statuts relatif aux fédérations du parti. Aussi, les membres du Conseil décideront-ils de doter Nouakchott de trois fédérations au lieu d'une seule que comptait la capitale jusque-là. La deuxième nouveauté sera l'institution d'un prix pour la lutte contre l'analphabétisme. Toutefois, les débats auront été, pour la première fois, plus ouverts et le ton plus libre, sans pour autant rompre avec l'esprit d'autosatisfaction caractéristique de l'esprit du parti.

A la veille de la tenue de la 21ème session du Conseil National du parti

au pouvoir, bon nombre d'observateurs de la scène politique nationale et autres adeptes invétérés de "mesures nouvelles" ont prédit des décisions qui donneraient une nouvelle orientation politique au parti de Ould Taya. Ils découvriront, à leurs dépens, une fois les conclusions de la session connues, que le changement "profond" n'est pas encore au rendez-vous. Le parti s'enrichira certes de deux nouvelles fédérations à Nouakchott, pour permettre la décentralisation de la structure au niveau de la capitale. Mais est-ce vraiment suffisant pour que les choses changent de manière substantielle au sein de l'appareil politique du pouvoir? Rien n'est moins sûr. L'autre point ayant également focalisé les travaux de cette 21ème session est celui dit de la lutte contre l'analphabétisme. Au cours de la première journée, consacrée à la grande campagne de lutte contre l'analphabétisme, le secrétaire général a fait un rapport critique basé sur des données chiffrées. "En dépit des efforts fournis, l'afflux vers les salles d'alphabétisa-

Critique et autocritique

Suite de la Une

tion reste faible et les résultats sont en deçà des espoirs, par rapport au nombre d'analphabètes visés (800.000) et à l'échéance fixée (2006). Les chiffres les plus optimistes avancent le nombre de 112.000 touchés par la campagne", aurait-il dit en substance. Ould Mogueya a même essayé d'évoquer les causes de ce désintéressement: pauvreté, absence de perspective, caractère saisonnier de la campagne, parade à l'occasion de la télévision ou de visites du ministre, facteurs psychologiques, manque de coordination entre les différents acteurs, désordre total, gestion irrationnelle des moyens et du temps, etc. Il a même fait une pique à l'éducation: "Si on veut éviter que les analphabètes augmentent, il faut appliquer la loi sur la scolarisation obligatoire, combattre les déperditions et encourager la formation professionnelle." Surpris par cet accès subit de franchise auquel ils n'étaient pas habitués, les membres du conseil se sont aussitôt engouffrés dans la brèche, ne ménageant pas la grande campagne assimilée par certains à une "grande comédie". Le président Ould Taya a encouragé les débats contradictoires et a salué toutes les remarques. Il les a même invités à bannir le jargon "antidémocratique" comme le terme direction nationale propre aux régimes des partis uniques, selon lui. Le président a été sec parfois lorsqu'il a interrompu un laudateur qui évoquait le verdict clément du procès de Ouad Naga "grâce à Ould Taya". Il a tapé sur la table en disant que "la justice est indépendante et qu'on ne doit pas commenter

ses décisions."

Le conseil a décidé d'instituer un prix destiné à distinguer ceux qui auront contribué à faire reculer l'ignorance dans le pays, à travers la promotion du savoir, cheval de bataille de la politique de Ould Taya au cours de ces dernières années. Une bataille qui est encore loin d'être gagnée et qui a fait l'objet de beaucoup de controverses pour son échec patent, en plus des velléités opportunistes qu'elle a "réveillé" chez les cadres du parti. Et le nouveau prix risque d'augmenter la course vers l'appât chez ces derniers plus qu'il ne favorisera la promotion du savoir.

PRDStroika

La deuxième journée a été consacrée aux activités du parti. L'accent y a été mis sur cette nouvelle tendance à participer "régulièrement et valablement" aux forums, rencontres et colloques sur la Mauritanie qui se tiendraient ici ou ailleurs.

Par ailleurs cette session aura été marquée par un semblant d'ouverture dans les débats entre les ténors du parti. Quelques critiques ont été entendues çà et là. Des critiques souvent très mal reçues par certains participants. Les ministres du gouvernement de Sghâir ont été ainsi accusés de détourner les biens de l'Etat, ce à quoi répond Ould Taya: "on ne peut envoyer en prison tous les membres d'un gouvernement". Le président a aussi demandé aux ministres d'être près des administrés, eux qui sont réputés, sous le ciel de notre république, être très distants des populations. Certains

ont reproché au parti de favoriser les "arrivistes" au détriment de la vieille garde. Une sortie qui a fait rougir la dame des nouvelles technologies, ont remarqué certains. La religion aidant, l'ex secrétaire d'Etat à la Lutte contre l'Analphabétisme a vite fait de rappeler que le prophète a été surtout soutenu par ses compagnons qui s'étaient fraîchement convertis à l'Islam. Remarque pour remarque, Mohamed Vall Ould Youssouf a lui aussi expliqué que quelque part dans le Coran, il est conseillé de favoriser les plus proches de soi. Une remarque qui a fait rire pratiquement tout le monde, y compris le chef. Ould Youssouf dira sur un autre chapitre, sur fond d'ironie, que le président de la république doit départager les citoyens et les ministres sur "les limites de la notion d'en haut". En effet, explique-t-il, "chaque fois qu'un ministre prend une mesure décriée par les mauritaniens, celui-ci rétorque que la mesure vient d'en haut".

Finalement, la 21ème session du CN aura été celle des dénonciations et des supputations entre les différents ténors du parti, plus qu'elle n'a été un rendez-vous des décisions cruciales pouvant présager de lendemains meilleurs. La session appartient désormais au passé, les regards se tournent maintenant vers l'éternel remaniement qui ne vient jamais quand on l'attend. Ne dit-on pas que la nature a horreur du vide et pour occuper leurs esprits, les Mauritaniens ne manquent pas d'imagination.